

Une guerre civile dans le Québec

LES GANGSTERS FASCISTES VEULENT-ILS LA GUERRE?

L'Angleterre et la France chanteront-elles indéfiniment. — Le torpillage du "Leipzig" rappelle trop le bombardement fictif de Nuremberg en 1914.

L'Allemagne et l'Italie continuent leur chantage à l'égard des pays démocratiques, afin d'avoir leurs coudées franches en Espagne, qu'ils veulent traiter en pays conquis tout comme l'Éthiopie.

A moins de perdre tout contrôle sur la Méditerranée, la France et l'Angleterre ne peuvent subir ce chantage sans déchoir. Du reste, les dictateurs ne reculeraient-ils pas devant une plus ferme attitude? C'est l'opinion de Lloyd George, faisant observer que leurs ressources économiques ne sont pas à la hauteur de leurs aspirations politiques.

Il n'y a pas le moindre doute que le Japon fait le jeu de Hitler et de Mussolini en s'abritant derrière le Manchoukouo pour soulever des questions de frontières en Sibérie, histoire d'attirer de ce côté l'attention des Soviets, ennemis du fascisme.

Bonne farce: L'Allemagne a voulu qu'on la crût sur parole lorsqu'elle prétendait qu'un sous-marin espagnol loyaliste avait essayé de torpiller son croiseur "Leipzig". Elle qui dans sa déclaration de guerre à la France en 1914 alléguait que des avions français avaient bombardé Nuremberg — le plus cynique mensonge diplomatique de l'Histoire — pensait qu'on avalerait sans preuves à l'appui son histoire de torpillage.

Lorsqu'on lui demanda, ces preuves, elle se déclara insultée, la plus évidente preuve de sa canaillerie. Hitler, assassin de Roehm, est le digne associé de Mussolini, assassin de Matteotti. Les deux font la paire.

Avec de pareils gangsters à la tête de deux grandes nations, la paix ne tient certes qu'à un fil. Que leur importe la vie de millions d'êtres humains. Qui a tué tuera... Nos fascistes du Québec, malgré leur campagne imbécile, oseront-ils le nier?

LES FRANCO-AMÉRICAINS SE "DÉFRANCISENT" EN VITESSE

Leurs journaux tombent les uns après les autres. — Un délégué avoue franchement que la jeune génération ne veut plus que de l'anglais. — "Dans 20 ans, tout sera consommé".

Les plus optimistes ont été jusqu'à prédire que dans 20 ans, aux États-Unis, 2 millions de Franco-Américains parleraient le français, alors que les faits, au contraire, tendent à prouver que le dixième de cela, soit moins de 200,000, parleront encore cet idiome, dont ils usent encore plus mal que nous, du reste...

Du travail lu au Congrès par M. Joseph Lussier, éditeur-propriétaire de la "Justice", de Holyoke, il résulte que la presse française est en pleine regression dans la Nouvelle-Angleterre.

En 1912, constate M. Lussier, 43 journaux de langue française y étaient publiés, seuls survivants d'une phalange d'environ 250 journaux dont la plupart n'ont vécu que ce que vivent les rois. Ces journaux comprenaient 8 quotidiens dont 4 ont été emportés par la tourmente et 1 seul remplacé.

Au temps où l'immigration canadienne était dans toute sa force, de 1860 à 1900, il était facile d'alimenter une presse certes un peu fruste, mais qui pouvait tout de même aux besoins spirituels peu étendus des nouveaux venus. Bien que plus soignés aujourd'hui, parce que la classe instruite s'est multipliée, les journaux franco-américains ont une tâche particulièrement ardue.

De 1900 à 1925, la chose était assez facile de conserver la langue maternelle chez le jeune élément, parce que les enfants d'alors étaient nés au Canada pour la plupart. Mais aujourd'hui, c'est changé du tout au tout. La génération qui grandit est née aux États-Unis et imprégnée de l'atmosphère américaine, tant au point de vue national que religieux et linguistique.

Voici le résumé de la conférence de M. Lussier, qui, tout en dénaturant pas les faits, les a quelque peu fardés. Un délégué passant par Montréal a été plus brutal avec nous:

— La vérité vraie, a-t-il déclaré sans ambages, c'est que la génération née aux États-Unis se soucie du Québec et de ses aspirations comme de sa dernière chemise. Elle vous regarde comme des fossiles. Pour ranimer l'esprit français, une nouvelle immigration intense serait nécessaire, et pas besoin d'être grand clerc pour savoir que c'est désormais impossible. — Dans 20 ans, tout sera consommé...

DE MATTEOTTI A ROSSELLI

LES MÊMES ASSASSINS ET LES MÊMES MÉTHODES

Comment le fascisme dispose de ses ennemis. — La main de Mussolini apparente. — Campagnes de calomnies contre les victimes.

M. Francesco Nitti, ancien président du Conseil des ministres d'Italie, réfugié en France, écrit que l'assassinat des frères Rosselli, près Paris, ressemble trop à celui du député socialiste Matteotti, en Italie, pour qu'il ne soit pas imputable au fascisme. Certains ont même tenu Mussolini personnellement responsable du meurtre de Matteotti. Mais passons la plume à signor Nitti:

Carlo et Nello Rosselli ont été tués treize ans, presque jour pour jour, après l'assassinat du député Matteotti. Les auteurs du crime de Bagnoles-de-l'Orne appartiennent certainement au même milieu et à la même école: ils ont suivi les mêmes méthodes (l'auto mystérieuse, le poli-



LA DUCHESSE DE WINDSOR AU BAIN

Avait-elle deviné en plongeant sur une plage de la Floride en 1934 que le prince Charmant ne marierait... qu'elle?

Un journaliste américain, Bert Sims, raconte comment il a vu plonger, avec beaucoup de grâce, Sa Grâce la duchesse de Windsor sur une plage de la Floride.

Il n'y a guère de cela plus d'une trentaine de jours, puisque c'était fin septembre 1934, par une de ces soirées paradisiaques de Floride où tous les parfums du ciel semblent vaporisés dans un air tiède, et si pur, si clair, si limpide qu'on croit au loin apercevoir l'infini.

Sur la célèbre (trop célèbre, car le snobisme l'a bien gâtée depuis les temps héroïques de 1905 où nous n'étions guère plus d'une vingtaine à y passer nos étés), sur la célèbre plage de Miami, une jeune femme, qui n'était encore que Mme Simpson, mouillant machinalement entre ses lèvres son porte-crayon d'or, demandait au journaliste John W. Llewellyn:

— Un mot pour quand un Écossais se voit réclamer de l'argent? avec un D en tête et quatre lettres.

John, spécialiste des mots croisés, réfléchit, puis:

— Essayez "dwam", déformation écossaise de "swoon" (évanouissements).

Vous aurez droit à une cigarette russe, brave garçon, remercia en plaisantant la jeune femme qui avait écrit aussitôt le mot dans sa grille ainsi close.

Puis elle dépouilla le léger vêtement de laine qui l'enveloppait et courut au plongeoir. Bientôt, au large, on vit son maillot clair escalader un canot. Pendant quelques minutes, elle luturait gaiement avec miss Ruth Deryan, fille du constructeur de machines agricoles californien, puis replongea dans l'eau rosie par le soleil couchant, et rejoignit un groupe de skieurs nautiques qui s'entraînaient à grands renforts de chutes et d'éclats de rire.

Le soir, elle était à table avec son mari, Llewellyn et deux amies dont l'une est devenue la femme, en février 1935, d'un célèbre peintre new-yorkais; il fut question du prince de Galles à propos d'un écho assez malicieuse qui venait de paraître dans un hebdomadaire américain généralement bien renseigné sur le monde et les cours.

— Serait-il sur le point — enfin! — de se marier? fit Llewellyn.

— Je crois qu'il ne se mariera jamais, murmura non sans vivacité Mme Simpson.

Si, d'après les couturiers parisiens, Mme Simpson est aujourd'hui la femme la mieux habillée du monde entier, en 1934 elle n'en était pas la meilleure d'usage de bonne aventure.

Peut-être avait-elle lu dans les cartes ou le mare de café que le prince Charmant ne se marierait pas avec une autre... qu'elle-même.

Lorsqu'on a devant soi une grande destinée, on n'est pas sans la pressentir un peu... MISTIGRIS.

VERITAS

LES MÊMES MÉTHODES

La mémoire de Carlo Rosselli, avant de devenir comme la mémoire de Matteotti un symbole et une foi, passera, elle aussi, à travers la colonie des mouchards, des aventuriers, des espions, les mêmes peut-être qui se présentent à lui comme des antifascistes et que dans sa bonté il avait souvent le tort d'aider et d'avantager.

Carlo et Nello Rosselli vont rejoindre dans le martyrologe de l'antifascisme les noms de Jobetti, penseur génial, mort très jeune après les persécutions et les blessures; Amendola, mon collaborateur le plus dévoué et l'un des hommes les plus éminents du Parlement italien, pour son caractère et pour sa doctrine; Matteotti qui par son caractère et son intelligence avait deviné lui le plus lumineux avenir, et la longue liste des hommes les meilleurs d'Italie sacrifiés à la cause de l'idéal.

C'est à l'heure de la rénovation de l'Italie que la mémoire de ces hommes sera sacrée: ils ont maintenus dans une triste période de tyrannie lieu où était caché le cadavre, inventèrent que Matteotti avait été ren-

VOICI CE QUE LES FASCISTES GENRE GROULX ÉTAIENT EN TRAIN DE DÉCLANCHER AU CONGRÈS DE LA LANGUE FRANÇAISE, AVEC LEUR "SÉPARATISME". — L'INTERVENTION BRUTALE DE M. DUPLESSIS FUT POUR EUX CATASTROPHIQUE.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Québec, 3. — Quel sera au juste le résultat de ce deuxième Congrès de la Langue Française qui s'est terminé d'une façon aussi dramatique dans la vieille capitale?

On crut bien à un moment donné que certains extrémistes n'hésiteraient pas à pousser la jeunesse jusqu'à la guerre civile, pour atteindre des fins illusoire que seuls pouvaient rêver des habitants de la lune opaline.

Mais des orateurs mieux équilibrés, plus au fait des réalités, tels l'hon. Maurice Duplessis (rendons à César ce qui appartient à César), premier ministre du Québec, l'hon. J.-E. Michaud, ministre fédéral des Pêcheries, et Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, ont heureusement endigué ce flot éperdu d'éloquence qui, selon l'expression de ce dernier tournait au "scandale".

Par qui était inspiré ce Congrès? Les observateurs impartiaux se rendent de plus en plus compte, aujourd'hui, qu'il était fasciste d'origine et de tendances, et que l'organisation, enivrée par son succès, n'aurait pas demandé mieux que d'aller jusqu'au SÉPARATISME, si des voix autorisées ne s'étaient fait entendre contre un tel "boomerang".

M. DUPLESSIS MIS AU RANCART

Jusqu'au banquet de mercredi soir au Château Frontenac, M. Duplessis avait tenu au Congrès un rôle plutôt effacé, humiliant même. Sur l'estrade, au Colisée, on observait que lui, premier ministre, avait été relégué au second rang, le premier étant rempli par des personnages certes plus fastueux, mais moins importants tout de même que le chef du gouvernement.

Autre circonstance encore plus navrante pour son orgueil, chaque fois qu'un orateur, dans l'énumération des personnages à qui il s'adressait, prononçait: "M. le premier ministre", des applaudissements discrets, très discrets, couraient dans l'immense enceinte, tandis que les mots: "M. le maire" étaient salués par une tonitruante ovation. Comme le maire de Québec s'appelle J. E. Grégoire et est aujourd'hui le pire ennemi de M. Duplessis, on conçoit facilement que ce dernier n'ait guère pris cette claque qu'il supposait organisée par une clique.

Comble d'ignominie, M. Duplessis fut ou ne fut-il pas invité au banquet du Château Frontenac? Toujours est-il que le nom de l'hon. Onésime Gagnon figurait comme représentant du Gouvernement provincial sur les programmes et les menus. Ce n'est qu'à la dernière minute que le nom de M. Duplessis fut substitué au premier, et il n'y a pas de doute qu'en demandant à M. Gagnon de s'effacer, le premier ministre avait dès lors dessein de lancer la bombe qui fit exploser au beau milieu de ces désormais historiques agapes.

LE BALLON DE L'ABBE GROULX

La veille, on s'en souvient, l'abbé Lionel Groulx, auteur de plusieurs histoires romancées, homme de plus d'imagination que de sens pratique, avait déclaré, aux applaudissements d'une foule avide de redondances: "J'aurai le courage de prendre ici la défense de notre petit peuple. Sans doute, il est parfois bien inepte, bien décevant. Mais l'histoire m'a appris que d'ordinaire IL VAUT MIEUX QUE SES CHEFS. D'ailleurs, quand tout un peuple est endormi, c'est qu'il y a eu quelque part des ENDORMEURS... Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre ETAT FRANÇAIS, NOUS L'AURONS; nous l'aurons jeune, fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique pour toute l'Amérique française."

M. Duplessis n'y est pas allé de main morte en crevant ce ballon: "S'il y avait par malheur quelqu'un qui prêcherait l'isolement — et je sais qu'il n'y a personne de sérieux pour le faire — ce serait restreindre une puissance qui est trop belle et trop grande pour la limiter à une seule région."

En déclarant qu'il ne fallait pas prendre au sérieux l'abbé Groulx, M. Duplessis, qui a la rancune tenace, rendait d'abord à celui-ci la monnaie de sa pièce sur "notre peuple qui vaut mieux que ses chefs"; ensuite, vu que l'abbé Groulx avait profité de la présence de lord Tweedsmuir, représentant du Roi, pour lancer son ultimatum, M. Duplessis n'était pas fâché de faire savoir au gouverneur général que cet historien versait surtout dans l'histoire romancée, c'est-à-dire plus amusante que solide.

BOYCOTTAGE CONTRE LE QUEBEC

Ce Congrès de la Langue Française, qui a failli dégénérer en Congrès contre la Confédération et l'Empire, n'était évidemment que la résultante d'une campagne longuement préparée et dont les manifestations n'avaient pas échappé à nos concitoyens anglais, puisque la "Gazette", sous la signature de M. A. W. Cooper, publiait, le lendemain du discours de l'abbé Groulx:

"Le Québec ne vend plus avec la même facilité qu'autrefois à partir de Sydney, Cap Breton, jusqu'à Victoria, Colombie anglaise. Récemment, le président d'une importante compagnie de peinture remporta la palme sur ses concurrents pour la qualité mais n'obtint pas tout de même une forte commande dans l'Ontario". — Pourquoi ce refus? demanda-t-il. — Parce que vous manufacturez dans le Québec, répondit-on. — Mais nous avons aussi une usine à Toronto. — Cela ne fait rien, puisque vous avez votre bureau-chef à Montréal. La Colombie Anglaise refuse aussi nos tomates. Que ce boycottage, encore limité, s'étende davantage, et au 60,000 chômeurs que contient déjà notre province, il faudra en ajouter des milliers et des milliers d'autres."

Pour en revenir à notre Congrès, signalons le fait que celui-ci était 90% "vieille capitale", c'est-à-dire une ville dont les trois-quarts des habitants vivent aux dépens du reste de la province. Montréal y a figuré très peu. On a observé que peu de ses personnages en vue y avaient participé. Où était M. Edouard Montpetit? Est-ce vrai qu'il ait décliné l'invitation reçue? L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, n'a pu agir d'e même, mais n'était pas à l'aise, lui libéral de vieille roche et tenant sincère de la Confédération, que des ambitieux voudraient saboter pour se tailler un petit royaume sur les rives du Saint-Laurent, avec des vues si réactionnaires que nous aurions honte de les énumérer. ROBUR.



On a beaucoup félicité, au Congrès de la Langue Française à Québec, M. Louis Bertrand, de l'Académie française, de ses oeuvres: "Saint-Augustin", "Saint-Cyprien", etc., mais on a passé sous silence — pourquoi? — une oeuvre de jeunesse de l'académicien qui eut aussi son heure de célébrité: "L'Épête le Bien-Aimé", roman de mœurs, comme son nom l'indique. Si nos souvenirs sont exacts, ce Pépète se prénommaît Bibi, et il était le "chéri des dames". On conçoit que dans les circonstances M. Jules Durand, de "L'Action Catholique", et M. Omer Héroux, du "Devoir", malgré leurs connaissances littéraires, n'aient pas jugé bon d'attirer l'attention de sir Thomas Chappais, panegyriste de M. Louis Bertrand, sur "L'Épête le Bien-Aimé".

Nous regrettons que pas plus de députés "duplessistes" aient été invités ou aient assisté à ces assises. Ils auraient peut-être été incités à décharger leur vocabulaire courant à l'Assemblée législative de ces "savoureuses" expressions: "Maudit trou de cul!" — "Sacré cochon!" — "Enfant de chienne!" — "Crisse d'écoeurant!" — "Farme ta gueule, mon torseux!" — "Espérons aussi que l'un des bien-faisants effets du Congrès sera d'empêcher le langage populaire de trop de "viarages", de "saint ciboires", de "batêmes" et de "tabernacles". Ce n'est pas seulement dans le salon de la race que l'on parle mal.

Certains journaux québécois, qui n'ont jamais été économes des titres, prodiguant du "chevalier", du "commandeur" et du "lieutenant-colonel" à n'importe quel chevalier de Colomb, commandeur de l'Armée du Salut ou militaire pour rire, ont trouvé tout simple de bombarder le lieutenant-gouverneur Esioff Patenaude "gouverneur". Gouverneur, ça sonne mieux, n'est-il pas vrai. Lord Tweedsmuir, notre vrai gouverneur, qui n'est pas loin, ayant pris ses quartiers d'été à la citadelle, n'a pas jugé opportun de protester. Sans doute que cet ancien romancier, en bon observateur de la nature humaine, a découvert qu'il y avait énormément de Marseillais sur la pointe du cap Diamant.

Il paraît qu'aux États-Unis les deux-tiers de la fortune sont la propriété des femmes. Non contente de cela Mme Roosevelt, épouse du président, propose que les maris américains soient astreints à verser chaque mois un appointement à leur conjointe. Est-ce pour répartir le travail du jour ou celui de la nuit? Le projet ne le dit pas, mais à ce compte les maris américains, qui n'avaient pas déjà la partie belle, vont tout perdre le tiers de la fortune qui leur reste. Le mariage aux États-Unis, pour les femmes surtout, semble être devenu une jolisse spéculation. A moins que les Américains ruinés, las de trimer, de s'enfermer pour "faire de l'argent", pendant que leurs femmes courent le guilledou, ne prennent une bonne fois le parti de se mettre gigolo, afin de rentrer dans les deux-tiers qu'ils ont si naïvement versés.

Comme quoi nos cultivateurs ne sont jamais contents. L'un d'eux avouait que sa récolte de pommes de terre s'annonçait magnifique. — Pas une de gâtée! — Alors, cette fois, vous êtes content? — Heu! oui... oui... mais c'est trop beau; quel est-ce que je vais donner à manger à mes cochons? Voilà de la vraie prospérité, et combien nos chameaux mont-réalais devraient envier ces braves terriens! VULCAIN.

LA FAMEUSE CAUSE GAUDRY

Elle va rebondir. — Un détenu qui se fait fort de prouver qu'il n'est ni fou ni criminel.

On annonce que cette fameuse cause Gaudry, alias Bourbonnière, que l'on croyait morte et enterrée, va rebondir.

M. Gaudry, ancien huissier, est actuellement détenu à la prison de Bordeaux, section des fous criminels. Or, il prétend n'être ni fou ni criminel. Une autre allégation de M. Gaudry est qu'une vaste trame a été ourdie afin de le maintenir dans cette enceinte. Maintenant qu'en vertu des changements politiques de l'an dernier, des changements se sont aussi produits dans les rangs de certains fonctionnaires, M. Gaudry a déclaré à ses avocats qu'il avait tout lieu d'espérer qu'il rencontrerait sur sa route moins de mauvaises volontés pour l'empêcher d'établir le bien-fondé de sa cause. LUX

LA PSYCHOLOGIE DES FOULES



CAMILLIEN LE HOUDISTE. — Si Adhémar-Deux-Raynault faisait comme moi, s'il lisait la "Psychologie des Foules" du Dr Gustave Lebon, il n'aurait pas besoin de se faire encadrer par vingt constables afin de ne pas attraper d'oeufs pourris dans la procession de la Saint-Jean-Baptiste.

UN DRAME ATROCE SURVIENT À LA COUR DE ROUMANIE

Le prince Nicolas, en voulant tirer sur son frère le roi Carol, atteint la reine-mère Marie, restée depuis cette la vie et la mort.

Bucharest, 3. — De quelle mystérieuse maladie a soudain souffert la reine Marie de Roumanie, après une entrevue qu'elle eut le 9 avril dernier avec le roi Carol et son fils cadet, le prince Nicolas?

Depuis un peu plus de deux mois, la reine Marie vit aux mains des médecins, chirurgiens, n'est plus visible à ses amis les plus chers, à plus forte raison n'a pas paru en public. Le jour du couronnement britannique, le bruit courut même à Bucarest qu'elle avait succombé et de nombreux magazines fermèrent: ils reçurent, d'ailleurs, l'ordre de rouvrir immédiatement. On conte, dans les milieux politiques, qu'une gerbe de fleurs est remise, chaque jour, à la reine-mère alitée et que c'est Mme Lupescu, l'amie du roi Carol, qui lui l'envoie. Sur ce thème, que de variations sont brodées.

Le drame dont fut victime la reine-douairière est celui-ci. Le soir du 9 avril, la famille royale était réunie pour le souper. Souper intime, mais sous la surveillance de la domesticité.

A mi-voix, on échangeait de graves propos. Le prince Nicolas, qui a mené autrefois, comme son aîné du reste, une existence irrégulière, a donné le jour à un enfant naturel qu'il aime et dont il veut faire un héritier légal. Après le repas, les domestiques partis, devant la reine-mère, peinée mais conciliante, la discussion tourne à la dispute. Les deux frères sont seuls et ne s'observent plus. Le roi Carol oppose un refus absolu.

Le prince Nicolas perd la tête. Il tire son revolver. Le coup part. Sa main a-t-elle tremblé? La reine-mère s'est-elle instinctivement portée devant le souverain? Elle s'écroule. Transportée dans une clinique, elle demeura quelques jours entre la vie et la mort.

Encore récemment, plusieurs sommités médicales étrangères étaient convoquées au chevet de la reine Marie. L'homme de la rue n'est-il pas allé jusqu'à se conter d'oreille à oreille que l'auguste malade (il disait plus souvent "l'auguste blessée" ou "l'auguste victime") aurait, un matin, arraché de ses propres mains ses pansements et mis ainsi ses jours en danger, peut-être dans un moment de délire. Officiellement, tous les racontars doivent être réduits à leur plus simple expression: la santé de la reine restant très inquiétante, une consultation entre spécialistes parut souhaitable.

Quant au prince Nicolas, aussitôt après le drame, il a été invité à s'éloigner de la Roumanie par la voie des airs, aucune voie terrestre n'étant jugée assez rapide pour lui, et depuis lors, on n'en a plus entendu parler, à croire qu'il serait disparu dans les étoiles.

SAC DE NUIT A CHACUN LE SIEN

Le salon de Ginette A... l'un des derniers où l'on sache causer... le jeudi au moins. Il se fait là, en un soir, des douzaines de nouvelles à la main charmantes, qui se perdent, faute d'un Bachelambert. La conversation était tombée, certain jeudi, sur un écrivain contemporain qui affecte de faire parade, d'une érudition indigeste et mal ordonnée, érudition qui n'aboutit qu'à fatras, son style étant aussi trouble que son savoir. Impossible de se reconnaître dans ce péle-mêle d'idées et de phrases.

Le noble lord, auquel son docteur a conseillé la marche, effectue une longue promenade dans la campagne. Comme il se sent las il s'approche d'un paysan. — Dites-moi, mon ami, ce pré est à vous? — Oui, Votre Seigneurie. — Puis-je m'y reposer? — Mais certainement, Votre Seigneurie. — Vous n'auriez pas un autre pré à proximité? — Pourquoi faire, Votre Seigneurie? — Pour que mon valet de chambre puisse se reposer aussi.

ÇA VA TRÈS MAL TOUT EN ALLANT BIEN À LACHINE

Artisans Canadiens-Français et Alliance Nationale cherchent à se défaire de leurs édifices. — Le département du génie civil manque de génie.

(Corr. spéciale à "L'Autorité")
Lachine 3.—Malgré tous les articles de journaux et les conférences à la radio afin de démontrer que tout est prospère à Lachine sous l'administration actuelle, tout va très bien en continuant d'aller très mal comme dans la chanson.

Il y a quelques temps c'était la société des Artisans Canadiens Français qui faisait démolir son immeuble de la 15ème avenue plutôt que de continuer à payer des taxes de propriétés à la ville de Lachine. Actuellement c'est au tour de l'Alliance Nationale de suivre le mouvement bien qu'elle ait toujours eu la crême des locataires. Les immeubles qu'elle possède à Lachine sont donc également en vente.

Dans les circonstances la décision que ces deux sociétés viennent de prendre est la plus logique car l'immeuble à Lachine est devenu un fardeau impossible à porter à cause des taxes toujours nouvelles à payer. Résultat d'abus de tous genres qui se trouvent dans tous les départements de la ville.

Là où il faudrait cinq employés — nous en trouvons de trente à trente cinq qui prennent l'hôtel de ville pour un refuge, en un mot quiconque se déclare favorable au régime "bourgeois" que nous avons actuellement est certain d'avoir un os à ronger comme récompense et parmi cette "gang" de favoris du régime il s'en trouve qui ont continué à sucer des \$50, \$60 et \$70 par semaine durant toute la durée de la crise.

tonnes et cent sacs de sel pour saler les pavages.

L'ingénieur de la ville reçoit un salaire de \$70 par semaine. En règle générale les propriétaires reçoivent cette sorte de pavage que nous voyons sur la rue St-Joseph, qui est beaucoup plus mauvais que l'ancien qui a été refait l'automne dernier seulement. A en juger on dirait que ce pavage est vieux d'au moins cinquante ans.

En plus de cela la ville a été obligée de payer la somme de \$3,680.00 pour deux latrines que l'ingénieur avait fait démolir par erreur.

Ce n'est pas tout. Nous sommes officiellement informés qu'en 1935 l'ingénieur accordait un permis de construction pour une allonge à une propriété située sur la 44ème avenue et ce ne serait qu'après la fin des travaux qu'il se serait rendu sur l'endroit pour en faire l'inspection et déclarer: "cette construction n'a pas été faite suivant les règlements de la ville".

Il voudrait à présent que le propriétaire fasse l'acquisition de deux autres terrains, ce qui nécessiterait une dépense supplémentaire de \$3,600.00, ceci afin de ne pas être inquiété. Il y a certainement quelque chose qui ne va pas au département du génie civil. Le génie n'y est pas.

GARE AU BINGO

Le gouvernement américain est en train de prendre les moyens requis afin d'envoyer et même arrêter complètement ce plaie qui est le jeu de "Bingo". Il en a déjà été fait de même dans l'Ouest canadien où il a été clairement démontré que ce jeu n'était qu'un vol manifeste soi-disant au profit de quelques bonnes oeuvres de la paroisse et qu'il contribue à dépouiller les familles pauvres du peu d'argent qu'ils ont.

PIT LABROSSE

UNE NOUVELLE LEGENDE.

L'OR DE LA VOLGA N'EST PAS LE PACTOLE QUE L'ON CROIT

Un bruit sensationnel trouble l'univers. Il est amplifié tantôt par les astuces d'une propagande bien orchestrée, tantôt par les erreurs d'une information incomplète. Avec inquiétude, sinon avec angoisse, on va répétant que la Russie soviétique, disposant de mystérieuses veines d'or, ne tardera pas à devenir l'impératrice universelle du métal jaune. Bientôt, sa production dépasserait celle de l'Union Sud-Africaine. Déjà, ses réserves en cave représenteraient plus de la moitié du trésor métallique des Etats-Unis. On prononce un chiffre stupéfiant: plus de 6,000 tonnes de métal précieux, soit plus de 7 milliards de dollars! Surproduction fabuleuse! Dumping soviétique de l'or! Constitution d'un trésor de guerre sans égal! Eventuelle dictature monétaire des tzars rouges!

...C'est aller un peu vite et un peu loin. L'extraction accélérée de l'or en Russie n'a pas dépassé 19% de la production mondiale. Il n'est pas vrai que, même de filons miraculeux et de placers surabondants, les moyens mécaniques les plus perfectionnés puissent extraire en un clin d'oeil des tonnes d'or fin. Et quand cela serait, l'inflation-or qui en résulterait provoquerait de telles conséquences et réactions, internes et externes, que le diabolique pays surproducteur risquerait de crever de misère devant son tas d'or...

encore égal par les mines de l'Oural et de l'Asie russe. Quant au fameux rand de la steppe des Kirghizes, il demeure dans le domaine du rêve. Même en admettant que les 800,000 ouvriers affectés, dit-on, à l'industrie de l'or accomplissent un labeur de légende, même en admettant que la Russie soit capable d'exporter chaque année 20 ou 25% de la production d'or du monde entier, il n'est pas concevable que l'équilibre des prix mondiaux en soit bouleversé ni qu'une révolution monétaire universelle s'ensuive.

Toutefois, et immédiatement, d'autres considérations ne sont pas négligeables. Par ses exportations d'or, la Russie soviétique se procure d'importantes possibilités de crédits à l'étranger. Il n'est pas contestable qu'elle est parvenue à se munir d'avoires en dollars, actuellement transférés et utilisables, et qu'elle ait constitué ainsi un imposant «trésor de guerre» propre à faire réfléchir l'Allemagne.

Elle s'est également donnée la faculté, par les crédits que son or exporté lui ouvre, de subventionner largement, dans les grandes démocraties des deux continents, l'organisation de la révolution marxiste.

Ici, une remarque. En dépit de la puissance de son or, il est manifeste — et Moscou ne l'ignore pas — que la révolution marxiste est irréalisable sans la complicité, ou plus exactement sans l'abdication, des grandes nations démocratiques, dont l'économie russe et même la défense essentielle de la Russie exigent les concours, mais pâtiraient de la ruine. Cet appui indispensable est une force, qui peut et doit être opposée aux bouleversements sanglants d'une mystique soutenue dans ses entreprises par les tonnes d'or, dont on exagère présentement jusqu'à la légende le nombre et le pouvoir.

A la condition d'être canalisée, et au besoin maîtrisée, l'emploi de l'or russe ne comportera pas pour le monde une menace d'esclavage.

Robert-Veyssié

HISTOIRE MACABRE

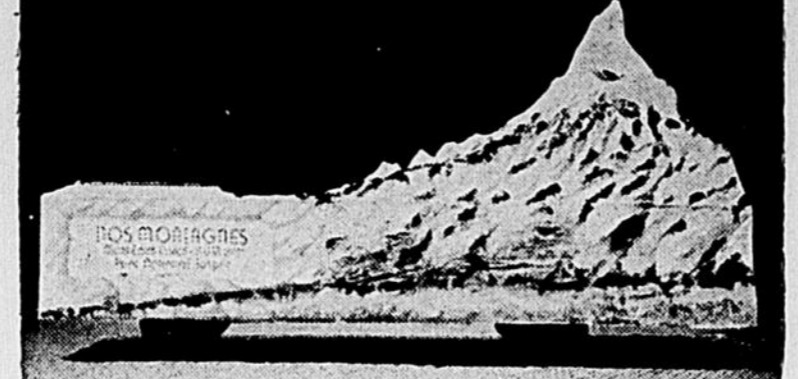
M. Lamerre a épousé Mlle Lepère, de ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de sa commune. Monsieur, c'est le père, madame c'est la mère. Le fils est le maire Lamerre.

Le père, quoique père est resté Lamerre, mais le fils n'est pas Lamerre, mais bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère n'a jamais pu être mère.

Le père n'est pas la mère, évidemment, tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre qui est le père mais qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, disons-nous, devenant veuf, et le père Lamerre, ainsi que le maire Lamerre deviennent fous... et nous aussi...

De même que vos invités, si, par un beau soir de cafard, vous lisez cette histoire.

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste



L'char allégorique du Canadien National qui figurait dans le défilé de la Saint Jean Baptiste était un hommage à la splendeur des montagnes canadiennes symbolisées par le Mont Edith Cavell, dans le parc national Jasper, et son "glacier de l'Ange." Oeuvre des employés du Canadien National il était remarquable de sobriété et de bon goût. En plus de fournir ce char au défilé de la Saint Jean Baptiste le Canadien National a accordé un congé à tous les employés canadiens-français pour leur permettre d'assister à cette fête nationale.

AU PAYS DES CRUCIFIX ET DE LA POURPRE SANGLANTE

Trois mois en Espagne basque. — Un peuple aux superstitions multiples. — La haine des nobles et des riches. — La lutte contre Franco.

Si le gouvernement espagnol peut être aujourd'hui regardé comme républicain de gauche, il n'en était pas ainsi au début de la révolte de Franco, alors que communistes et anarchistes comptaient pour beaucoup dans les phalanges loyalistes.

Comment se peut-il alors que les Basques catholiques se soient battus avec autant d'acharnement contre les "croisés" de Franco? Peut-être cet article, paru dans "Vendémiaire", hebdomadaire français, donnera-t-il la réponse attendue.

Je me souviens qu'une autre fois, à la pasteleria, je regardais une Senora de l'aristocratie madrilène acheter des gâteaux. Ceux-ci étaient dans l'étalage du pâtisseries, séparés de la boutique par une double porte coulissante, où une jeune femme avait déjà passé la tête pour faire elle-même son choix. La Madrilène saisit la porte par l'autre bout et, au risque d'étrangler l'acheteuse, fit jouer la coulisse dans l'autre sens avec une extrême brutalité. Il n'y eut d'ailleurs ni la plus timide observation d'une part, ni la plus légère excuse de l'autre.

OUTREUCIDANCE

Dans un autre ordre d'idée, rien n'est plus comique que le bain des femmes de l'aristocratie espagnole des plages distinguées de Deva ou de Zaraus. On dirait une rétrospective de 1889, alors que le bain public était considéré comme une chose impudique. Non seulement le maillot à basques de nos grand-mères y est encore en honneur, mais beaucoup de jeunes femmes se baignent avec une sorte de jupe longue qui les dissimule jusqu'aux pieds. Elles entrent dans l'eau le peignoir qui les dérobaît à la vue et là, dans une profondeur d'un mètre, exécutent de petits sauts ridicules comme les baigneuses de l'ancien temps. La sortie du bain est plus curieuse peut-être que l'entrée: les jupons mouillés s'enroulent sur les jambes et ce spectacle anachronique ne manque pas de piquant.

Encore, ce travail est-il précaire et le chômage fréquent. En moyenne, la plupart des ouvriers basques ne travaillent qu'un jour sur deux et les plus favorisés deux jours sur trois, mais la familia doit manger tous les jours, du moins en principe. Les métiers féminins sont nuls, et ce n'est ni en coupant des têtes de sardines, ni en cousant des sacs, ni en faisant de la dentelle qu'on élève les *winos*.

A côté de cette population, moralement et physiquement opprimée, se dresse en Espagne un grand pouvoir dominant: l'aristocratie.

LES MECHANTS!

Il ne déride toutefois pas les jeunes Basques espagnols qui, lorsqu'ils ne se sentent pas observés par l'étranger, laissent filtrer entre leurs paupières des yeux d'envie et de haine.

Un matin d'août, je trouvais la senora Perpetua en train de couper ses oignons avec un grand couteau de cuisine. Elle pleurait et je ne sus d'abord si cela venait de la casserole ou d'une nouvelle trahison de l'amo.

Mais Perpetua ne tarda pas à me fixer sur la nature de ses sentiments.

— Senor, me dit-elle, la vraie révolution n'est pas encore faite. Je vous le dis: il y aura du sang sur l'Espagne.

Elle affûta l'énorme lame sur sa paume et sans préciser la destination de son geste:

— Les méchants, gronda-t-elle on leur coupera la cabeza!

FAUSSE RELIGION

L'une des caractéristiques du Basque espagnol, frondeur, passionné, est de se plier à toute sorte de formes superstitieuses. Presque tous, les enfants et la majeure partie des femmes portent en évidence sur la poitrine un crucifix de grand modèle et toute la population abuse du signe de la croix. Autant le geste est respectable quand il synthétise l'élan de la créature vers le divin, autant sa signification décroît lorsqu'il accompagne le

LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Comme quoi les Américains ne songèrent d'abord nullement à se séparer de l'Angleterre. — Il fallut que celle-ci attaquât la première.

Voici dans quels termes fut rédigée la Déclaration d'Indépendance américaine, et plus loin nous donnons la liste de ses signataires:

"Nous considérons ces vérités comme évidentes, à savoir, que tous les hommes sont nés égaux; que le Créateur leur a donné certains droits inaliénables; que parmi ces droits, il y a celui à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Nous considérons que c'est pour assurer ces droits que les gouvernements ont été institués parmi les hommes, et que ces gouvernements détiennent leurs justes pouvoirs de par la volonté de ceux qu'ils gouvernent; que chaque fois qu'un gouvernement agit à l'encontre de ces fins, le peuple a le droit de le changer ou de l'abolir, et de mettre à sa place un nouveau gouvernement dont les bases reposent sur ces principes, et d'organiser ses pouvoirs de la façon qui lui semblera la meilleure pour arriver à la sécurité et au bonheur".

Ce passage de la Déclaration d'Indépendance semble rait parfaitement révolutionnaire, aujourd'hui, dans bien des parties du monde. Il a été composé par le Deuxième Congrès Continental, à Philadelphie, à une époque où l'absolutisme régnait en maître presque partout et où rares étaient ceux qui oseraient mettre en question, par crainte d'être mis à mort, le droit divin des rois et des princes, de gouverner comme bon leur semblait.

Peu de meneurs, en Amérique, pensaient à l'indépendance, au début de la lutte avec l'Angleterre. Le Premier Congrès Continental, qui se réunit en 1774, se fit l'écho des revendications des colonies américaines, mais il n'assuma aucune autorité, ni exécutive, ni législative. Même le Deuxième Congrès refusa d'admettre, au début de son existence, avoir aucun dessein séparatiste. Mais tout espoir d'arriver à un compromis s'évanouit en fumée lorsque les Anglais attaquèrent. Le "Common Sense" de Thomas Paine, proclamant que l'Amérique était un prolongement de l'Europe entière, et non de la seule Angleterre, fit une profonde impression en Amérique. Les colonies américaines se décidèrent à créer des gouvernements d'Etats, et exercèrent une pression sur le Congrès, de jour en jour plus forte, pour l'amener à proclamer l'indépendance.

Le 7 juin 1776, Richard Henry Lee, de Virginie, présenta une motion à l'effet de faire déclarer les Etats indépendants de l'Angleterre. Il eut John Adams comme second. Un comité de cinq membres: Thomas Jefferson, de Virginie; John Adams, du Massachusetts; Benjamin Franklin, de Pennsylvanie; Roger Sherman, du Connecticut; et Robert R. Livingston, de New-York, fut formé. Les débats durèrent deux jours. Le comité en question avait pour fin de rédiger une proclamation dans les termes suivants:

Ce document historique fut, en réalité, rédigé par Thomas Jefferson, qui venait juste d'atteindre ses trente-trois ans. "Je n'ai consulté ni livres ni tracts quand j'ai écrit cette Constitution", remarquait Jefferson, des années plus tard. Mais les principes énoncés par lui dans la Déclaration, reflétaient la philosophie libérale de Locke, Voltaire, Rousseau et Montesquieu qui, depuis longtemps, avaient proclamé les doctrines des droits naturels, du contrat social, de la souveraineté du peuple et du droit de celui-ci à se révolter contre l'insupportable oppression. Mais alors que ces philosophes, et un grand nombre d'autres, écrivaient pour une poignée de leurs partisans et pour des lecteurs qui étaient libres de toute obligation et de toute responsabilité, Jefferson rédigea la Déclaration

moindre geste de sa croisée machinale.

Le signe de croix n'a pas, de ce côté des Pyrénées, la même valeur que chez nous. Les petits chenapans de la calle l'exécutent à chaque instant entre deux coups de poings et deux injures. Au bain, le propriétaire de la confiteria (comestibles) est couvert de scapulaires, et le *conde* (comte) ventripotent a, dans les poils de sa poitrine, douze médailles d'or et d'argent.

Georges BARBARIN

d'Indépendance pour ainsi dire sous le feu des canons anglais, et en se rendant parfaitement compte que la rupture décisive avec l'Angleterre amènerait une guerre acharnée.

Le comité fit connaître la Déclaration le 28 juin. Au cours des débats, quelques changements de peu d'importance furent apportés, et le 4 juillet 1776, la fameuse Déclaration fut adoptée et signée par 53 membres présents, et trois membres absents y apposèrent leur signature un peu plus tard.

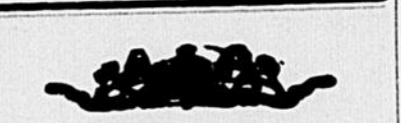
Deux lors, on s'est profondément intéressé aux hommes qui composaient le Deuxième Congrès Continental. Sur les 56 délégués des treize colonies, les deux tiers au moins étaient des avocats dont la plupart étaient considérés comme les radicaux de leur époque. Nombre d'entre eux étaient de naissance obscure, ou descendants d'exilés venus d'Europe. Huit étaient d'origine étrangère. George Walton, de Virginie, fit ses débuts comme charpentier, et Roger Sherman, de Virginie, était apprenti cor donnier, et ne quitta ce métier qu'à l'âge de 22 ans. Abraham Clark, de New Jersey, était appelé "l'avocat des pauvres gens"; Francis Hopkins, du même état, était un poète colonial de talent.

Benjamin Rush était un homme de science et un avocat distingué, de Pennsylvanie. Le même Etat envoya également comme délégués Benjamin Franklin et John Morton, un descendant de Scandinaves qui s'étaient installés dans le Delaware au 17ème siècle. Un des délégués du Maryland était William Paca, de descendance tchèque ou italienne, on ne sait pas exactement. Parmi ceux qui représentèrent la Caroline du Sud, se trouvait Thomas Lynch, descendant d'une ancienne famille autrichienne de Lintz.

George Clymen, George Read, Thomas Nelson, William Hooper, William Ellery, Philip Livingston, et probablement plusieurs autres, étaient des fils d'immigrés. Les huit délégués suivants, signataires de

la Déclaration d'Indépendance, étaient eux-mêmes des immigrants: James Wilson, James Smith et George Taylor, de Pennsylvanie; Button Gwynett de Georgie, naquirent en Angleterre. Mathew Thorton, né en Irlande, était venu en Amérique à l'âge de 23 ans, et y étudia la médecine, Francis Lewis naquit dans le pays de Galles. John Witherspoon, né en Ecosse, arriva en Amérique à l'âge de 46 ans, et devint président du collège de New Jersey. Robert Morris, de Pennsylvanie, naquit dans le Lancashire, en Angleterre.

F. L. I. S.
Bureau français, 222 - 4ème Avenue, New-York.



SOUSMISSION POUR L'INSTALLATION DES SYSTEMES DE CHAUFFAGE AUX NAVIRES CANADIENS DE SA MAJESTÉ, "FRASER" ET "SAINT-LAURENT".

Des soumissions cachetées, portant en suscription "Soumissions pour les systèmes de chauffage", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le 11 juillet 1937.

Il ne sera tenu compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le Département et conformément aux conditions stipulées. On peut se procurer ces formulaires ainsi que le devis, en s'adressant au Directeur des Contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, ou au titre canadien de Sa Majesté à Esquimaut, C.-B., ou au commandant en charge du chantier maritime canadien de Sa Majesté, à Halifax, N.-E.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque déposé d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale, représentant dix pour cent (10%) du montant de la soumission.

Le chèque du soumissionnaire heureux sera confisqué si celui-ci refuse de signer un contrat pour le travail, ou s'il refuse de représenter dix pour cent (10%) du montant de la soumission.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LAFLECHE, sous-ministre, Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, le 15 Juin 1937.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que DOROTHY MAUD DORAN GAY, de la ville de Greenfield Park, district de Montréal, dans le comté d'Hochelega, dans la Province de Québec, épouse de Reginald Benjamin Gay, vendeur, de la cité et du district de Montréal, comté d'Hochelega, Province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, le dit REGINALD BENJAMIN GAY, pour cause d'adultère.

DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce seizième jour de juin, A.D. mil neuf cent trente-sept.

JOSEPH K. MERGLER, Procureur de la requérante, Chambre 705, Edifice Tramways, Montréal. —5f.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 7 juillet 1937, des soumissions pour la construction de la mine en place de chlorures en métal dans l'hôtel des postes, Montréal, P.-Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour cloisons en métal, hôtel des postes, Montréal, P.Q."

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque de \$10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie du chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituées, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons suisses et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecture en chef, les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministère pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 19 Juin 1937.



"Une bonne prise" dit le "GUIDE" PILON

Pour VOUS comme pour MOI il vaut mieux que ce soit La Bière BLACK HORSE bonne pour la digestion

Le signe de croix n'a pas, de ce côté des Pyrénées, la même valeur que chez nous. Les petits chenapans de la calle l'exécutent à chaque instant entre deux coups de poings et deux injures. Au bain, le propriétaire de la confiteria (comestibles) est couvert de scapulaires, et le *conde* (comte) ventripotent a, dans les poils de sa poitrine, douze médailles d'or et d'argent.

Georges BARBARIN

MINUTES AVEC LE ROI YÉTA

Le souverain de Zambèze, colonie britannique. — Un type sans prétention. — Le moins "noir" des quatre. — Son impression sur les gratte-ciel.

Paris, 19 juin. Quand j'arrive au palais de la Rive Gauche où S. M. Yéta III, roi de Zambèze, est descendu, le chef de la réception — j'allais dire: du protocole! — m'apprend que Sa Majesté est à table.

Me voilà fort embarrassé. Le protocole zambèzien permet-il à un visiteur de se présenter devant le roi quand celui-ci prend sa collation matinale? Mais le petit groom qui me pilote à travers les salons du palais n'a ni mes inquiétudes ni mes scrupules. Ce petit-fils des « géants de 89 » en use familièrement avec les princes.

— Le roi? Je vais vous le montrer, moi!

Nous nous arrêtons sur le seuil de la vaste salle à manger où une centaine de convives, parqués par petites tables, jaccassent dans toutes les langues du monde, en s'adonnant aux délices matinales du café-crème, du thé et des œufs au bacon.

— Vous la voyez, Sa Majesté? me dit le fils des « Sans-culottes ». C'est le gros qui a la barbiche. Vous n'avez pas à vous tromper, c'est le moins noir des quatre!

Et l'enfant terrible, d'ajouter:

— Vous pouvez y aller! Il est brave type, ce roi-là!

...S. M. Yéta III déjeune à une petite table en compagnie de trois messieurs fort grands, fort gros et fort noirs, et d'un mince jeune homme blond, dont le teint paraît d'une maladrive pâleur.

Ce jeune homme est un missionnaire protestant qui a la rare bonne fortune de parler le dialecte du Batselsland comme son patois natal.

Après m'avoir prévenu que le roi ne s'exprime que dans la langue de son pays, le jeune missionnaire fait les présentations. Nouveaux roulements de « bavoula » et de « ramboula ».

Le plus cordialement du monde, Sa Majesté me tend la main, et m'écroule les doigts à l'américaine.

Le cicerone me présente ensuite aux trois hommes de la cour: le premier ministre) Mounalouka; l'aide de camp du roi: Nbilukusa; et le premier secrétaire de Sa Majesté: Sun.

Le roi se rassied. On apporte du thé et des toasts. Et tout en déjeunant, nous bavardons. Nous bavardons, c'est une façon de parler. Je pose des

questions. Et aussitôt le missionnaire et le roi se mettent à rouler à qui mieux-mieux des « baboula » et des « ramboula ».

Mais quelles belles histoires naissent de tous ces « baboula » et autres « ramboula »! Nous ne sommes plus sur la Rive Gauche, mais dans le Batselsland entre le Tropique et l'Equateur, par 16 degrés de latitude sud. Le roi raconte ses chasses à l'éléphant et au rhinocéros, dans les forêts explorées. Il évoque le temps où régnait son père, le roi Le-wanika, qui reçut dans sa hutte le premier missionnaire français qui s'aventura sur les rives du Zambèze: le Père Couillard. Il parle des fêtes données dans son palais de terre de Léalui en l'honneur du « Blanc », des chants et des danses au son du tam-tam. Un grand souffle venant de la brousse traverse le palais.

— Sa Majesté pourrait-elle me dire quelles sont ses impressions du Couronnement?

Car S. M. Yéta III, dont le pays est une possession anglaise, fut l'une des illustrations de la prodigieuse parade de Londres.

Le roi révis un instant. Puis, dans sa langue enfantine, il parle longuement, d'une voix si douce qu'elles est à peine perceptible.

Le jeune missionnaire traduit:

— Sa Majesté a été reçue par la reine Mary et le roi George VI. Elle a assisté à la cérémonie dans l'Abbaye de Westminster. Mais savez-vous ce qui l'a le plus émerveillée? Eh bien, c'est la hauteur des maisons de Londres!

— Sa Majesté pourrait-elle me dire quelles sont ces impressions de Paris?

Nouveau dialogue.

— Ce sont les mêmes; Le roi, qui n'avait jamais vu que des huttes, est transporté d'étonnement et d'admiration par la hauteur des maisons!

Et de fait, pendant tout le reste de notre entretien, Sa Majesté revient sans cesse sur ce point, et sans cesse ses yeux se tournent vers la fenêtre d'où l'on aperçoit les gratte-ciel — bien modestes, pourtant! — de la rive gauche.

Mais le déjeuner s'achève. Il est temps de prendre congé de Sa Majesté qui manifeste un violent désir d'aller regarder une fois encore « les grands murs des rues qui soutiennent le ciel »!

Maurice BLONDEL
VENDEMIARE

Jean, le marin, aime Denise, Mais il n'a pas beaucoup d'argent. Grâce au VOGUE, il économise Sur son tabac en le roulant!

VOGUE est en Vogue!

TABAC À CIGARETTES

VOGUE 10¢ le paquet

VOGUE signifie VALEUR

SUR LES TRACES DE LIVINGSTONE

Comment l'Américain Stanley découvrit le grand découvreur anglais perdu en Afrique. — Episodes émouvants.

Le dernier volume de la grande Histoire de la découverte de la Terre (Ed. Payot), œuvre monumentale du professeur Olsen, met en présence Livingstone et Stanley. Episodes entre tous émouvants.

On était depuis des années sans nouvelles du grand explorateur David Livingstone, disparu au cœur de l'Afrique. Stanley, après une enfance lamentable où il n'avait pas touché un sou, se fit journaliste à la rédaction du New-York Herald où il s'était déjà signalé par son esprit d'initiative et sa résistance physique.

Un matin, son directeur, James Gordon-Bennett, le fait appeler:

— Vous allez partir pour l'Afrique.

— Bien, Sir.

— Et vous y retrouverez le docteur Livingstone.

— Je le chercherai, acquiesça Stanley modestement.

Gordon-Bennett reprit en souriant:

— Non, vous le trouverez.

— C'est bien ce que je veux dire, sourit-il son tour le jeune reporter. Je le chercherai jusqu'à ce que je l'aie retrouvé.

Encore une fois, on n'avait aucune nouvelle de Livingstone depuis trois ans et, à cette époque lointaine (1871), l'Afrique était loin d'être entièrement découverte. C'était en vérité une gacure insensée que tenait Stanley. Il la gagna. Gordon-Bennett se connaissait en hommes:

— Crédits illimités, avait dit d'éviter que, par une supercherie habituelle aux spécialistes du vol de bijoux, le diamant ne soit subtilisé et remplacé par une pierre en simili.

Toutes ces précautions peuvent paraître un peu excessives. Pourtant, dès le second jour de l'arrivée à Londres de la pierre merveilleuse, elles ont prouvé leur efficacité. En effet, le quatrième « acheteur » qui demanda à voir le diamant était un spécialiste bien connu du vol de bijoux, qui s'était présenté sous un nom français de vieille noblesse, mais qui eut la malchance d'être reconnu par un des détectives de garde, qui avait eu affaire à lui il y a quelques années.

Bien entendu, la maison Phillips compte fermement trouver un acquéreur. Le mystère dont « le plus beau diamant du monde » est entouré doit servir à appâter les amateurs. Il reste à savoir si, même dans la riche Angleterre, il y a beaucoup de gens capables de payer le prix qu'on demande de cette merveille.

En tout cas, il ne semble pas que la pierre ait été vendue avant le couronnement. Et pourtant, c'était incontestablement à ce moment-là que la « conjoncture » était la plus favorable.

Claude VIVIERES.

LA MORT DE JEAN HARLOW

La star blonde platine succombe à la fatigue d'avoir trop vécu.

Jean Harlow n'est pas morte d'amour. Elle est morte de fatigue; l'urémie, la mort des vieillards.

C'est un décès éminemment philosophique.

Elle était belle. Elle avait surtout une bouche étonnante; des lèvres minces, d'un dessin curieusement précis, bouche avide et un peu amère, bouche de crise. Quatre époux successivement lui donnèrent leur cœur, elle en fit un rapide usage. Elle se contentait désormais d'un ami, l'obéissant, fidèle et discret William Powell qui était aussi son partenaire habituel.

Elle avait vingt-six ans, elle allait recueillir les fruits d'une sagesse amoureuse née de l'expérience, mais cette fille solide de cœur et de corps avait commis un léger contresens dont elle devait mourir: elle croyait que la gloire n'excluait pas le plaisir.

Fille de dentiste, épouse de milliardaire, elle n'avait souhaité faire du cinéma ni par appétit d'argent ni par ambition; elle voulait s'amuser. Ainsi l'espérance du bonheur est moins vive au cœur de certaines femmes que le goût du caprice.

Jean Harlow voulait être vedette et rire, danser, boire, cimer. Car il est plus doux de vivre, de danser, de boire et d'aimer lorsqu'on ne l'est pas. Mais le destin des hommes — et celui des femmes — est ainsi fait qu'on ne peut obtenir certaines satisfactions qu'en renonçant aux autres. C'est une nécessité dont ne saurait s'accommoder une grande âme.

Jean Harlow ne s'y résigna pas; elle voulut réaliser la plénitude de sa destinée: des « sunlights » aux « shakers ». Elle ne se contenta pas de la tomate et du pampelousse qui constituent la nourriture d'une star consciencieuse: elle ne voulait pas perdre sa vie à la gâcher. Elle en est morte.

On n'a jamais pensé qu'Hollywood imposât tant de rigueur, voire d'ascétisme. C'est qu'il est pourtant des lois que le monde même du cinéma ne saurait transgresser et Jean Harlow, ce miracle blond, nous en offre un exemple qui, pour n'être pas particulièrement moral, n'en est pas moins riche d'enseignements. On en peut conclure en effet qu'il faudra toujours choisir entre la gloire et le plaisir, le travail et le caprice, entre la tomate et le shaker.

THEATRES

«LA LOUPIOTE» AU ST-DENIS

Le film «La Loupiote», qui prend l'affiche samedi au St-Denis, est à la fois un drame et une comédie. Dans cette étude du monde spécial des romanciers, on trouve un peu de tout, dosé avec une très rare habileté. L'auteur a pénétré dans une roulotte, et là il nous fait assister à un drame humain, un drame poignant autour de la possession d'un enfant.

La distribution est, considérable, avec Larquey, la comédienne Fusier, Gir, Gaby Basset, Suzanne Risler, Robert Pisani, Lucien Gallas, Gaby Triquet et Jean Martinelli. «La Loupiote» compte parmi les films les plus populaires de la saison.

Le second film à l'affiche est «Le Joli Monde», avec Germaine Aussey, le sympathique Georges Rigaud, Maurice Rémy et Junie Astor. L'action se déroule dans un grand palace où des aventuriers tentent de tirer profit de la charité publique. Un joli monde, mais dont il faut se méfier.

À L'ÉLECTRA

Trois grands films pleins d'action et de vie seront présentés à l'Electra d'aujourd'hui à mardi.

«SHE'S DANGEROUS» est un drame qui présente Cesar Romero et Tala Birell. Le suspens l'intrigue, l'émotion et l'amour donnent au film un intérêt poignant. Notre héros, au cours de ce film, contrôle tout sauf l'amour ardent pour celle qu'il aime.

«SECRET VALLEY» nous fera voir le fameux et intrépide Richard Arlen dans le meilleur film de sa carrière. La jolie Virginia Grey est la vedette féminine de cette production où l'action et la vie ne cessent en aucun temps.

Comme troisième grand film «LET'S MAKE A MILLION» avec le comédien que tous aiment à revoir est nul autre que Edward Everett Horton, cette comédie nous présente aussi Charlotte Wynters, Porter Hall et plusieurs autres.

«LES DEUX GOSSES» avec Serge Grève et Jacques Tavoli sera présentée de mercredi à vendredi en programme double avec «LA BRIGADE EN JUPONS» avec Paulette Goddard et Suzanne Dehelly.

SPORTS

LES ROYAUX ONT BESOIN DE L'APPUI DES MONTRÉALAIS

Les Royaux, bien qu'ils n'aient pas toujours été heureux jusqu'ici sur les terrains étrangers, font plus que conserver leurs positions sur leur propre terrain.

Il est toujours intéressant d'aller les voir et les Montréalais ne devraient pas s'en priver. Notre club a subi une guigne effroyable au commencement de la saison par suite de la mauvaise température. C'est à la population de Montréal de leur faire réintégrer les recettes perdues. Avec cela qu'un club joue avec d'autant plus d'entrain qu'il reçoit un appui plus efficace.

Les Royaux se mesurent de nouveau, cette après-midi, samedi avec le club Rochester.

DISCOBOLE

UNE LUTTE ROBERT-GEORGE POUR CHAMPIONNAT MONDIAL

La rencontre de mercredi prochain le 7 juillet entre Robert et Don George sera pour le championnat du monde. Après avoir conclu cette rencontre le promoteur Ganson s'est aussitôt empressé de la faire reconnaître officiellement pour le titre. Robert recevra \$4,000 et George un montant qu'il n'a pas voulu révéler.

Immédiatement après avoir signé son contrat, Robert est parti pour remplir un engagement à Cornwall où il battait hier soir Len Macaluso et partira dès aujourd'hui pour le camp Mataps à Val-Morin. Il reviendra à Montréal lundi pour terminer son entraînement au stade Exchange en compagnie de son frère Maurice et d'Arthur LeGrand.

George pratiquera samedi au Forum à son retour de Buffalo. Il fera un peu de course à pied et dimanche, ainsi que lundi, s'entraînera chez Frank DeRice à Cartierville. Il aura pour l'aider dans son entraînement Wee Willy Davis et Freddie Meyers.

«Je me sens en grande condition et confiant de reconquérir mon titre de champion», a déclaré hier soir l'ancien champion amateur et professionnel des États-Unis. «J'ai déjà battu Robert deux fois, et je suis confiant de réussir l'exploit de nouveau mercredi prochain».

On croit que ce match attirera l'une des foules les plus nombreuses encore vues cette saison et les autorités du Forum ont déjà pris les arrangements pour accommoder tous les amateurs désireux de voir George et Robert aux prises.

QUAND LE DERBY FRANÇAIS

Est court, la France est aussi en émoi que l'Angleterre à la grande épreuve du Derby anglais.

Maintenant que les courses de Blue Bonnets tirent sur la fin avec l'éclatant succès que l'on sait, voyons donc un peu comment l'hebdomadaire parisien «Gringoire» bâtit un compte-rendu du Derby français, qui s'est couru à Chantilly:

Il y avait presque autant de monde, relate «Gringoire», que le jour du Prix de Diane, et il faisait presque aussi chaud, et c'est la première fois depuis quinze ans que l'un des deux dimanches n'est pas inondé. Cette année, enfin, Chantilly a réussi un magnifique coup de cœur.

Comme il fallait s'y attendre, Clairvoyant, à M. Martineau de Hoz, monté par Semblat, enleva cette grandissime épreuve devant Astor, qui fut le seul à approcher un instant le favori. On payait dix pour six pour le fils de Mon Talisman, confiance presque exagérée et à peu près unique dans une telle course. Malgré les menaces d'orage, les robes de Derby et les grands chapeaux fleurissaient le pesage en grand nombre et les uniformes étourdissants des officiers de spahis de Senlis posaient çà et là des taches éclatantes.

Frank Carter gagna trois courses dans la journée. Elliott deux, Lucien Robert une. Ce fut une réunion essentiellement chantillyoise, comme il sied en un jour de Derby, et où l'entraînement local se doit, comme un point d'honneur, de remporter toutes les épreuves.

Et cela me rappelle un mot du plus grand entraîneur actuel, une année où le Derby avait été gagné — ô honte — par un concurrent d'un entraîneur «étranger», et qui répondait à quelqu'un qui ne se souvenait plus qu'il avait gagné le Prix du Jockey-Club cette année-là:

— Oui, c'était... enfin vous savez bien... ce cheval de Mails-Son-Laffitte...

Enfin, ce Derby de 1937 fut un triomphe M. Martineau de Hoz, qui l'avait gagné il y a dix ans avec Mon Talisman, le remporta aujourd'hui avec un fils de celui-ci: Semblat le gagna pour la quatrième fois, et Frank Carter pour la cinquième.

La soirée se termina le plus sportivement du monde par une magnifique soirée de boxe organisée par Jack Cunningham et le Boxing-Club de Chantilly et où nous eûmes, entre autres bons combats, celui en dix reprises de Tunero contre Christofridis et qui se termina par la victoire aux points mais très nette à la fin, de Tunero.

La réunion avait lieu au Bois-Saint-Denis dans la salle des tennis couverts, remarquablement aménagée pour la circonstance; pour sa première séance, le Boxing-Club de Chantilly nous a offert un programme de grande classe, avec un match-vedette qui a dû en faire pâlir Jeff Dickson lui-même.

...Et le retour des courses eut lieu, ce soir-là, à minuit...

Pierre de REGNIER.

QUI VEUT ACHETER LE PLUS BEAU DIAMANT DU MONDE?

Vient des Indes et est mis en vente par la maison Phillips, de Londres. — Assurance de \$250,000. — Extraordinaires précautions prises contre les voleurs.

Londres, 19 juin. Chez les diamantaires de Paris, d'Anvers et d'Amsterdam, il n'est bruit, depuis quelques jours, que d'une pierre merveilleuse qui a fait son apparition tout récemment sur le marché de Londres et qui paraît-il, est le plus beau diamant du monde.

Ce qui provoque une telle sensation, c'est qu'il s'agit non pas d'une pierre nouvellement découverte, mais d'un joyau au contraire très ancien. Or, tandis que chaque pierre célèbre a son histoire soigneusement tenue à jour, le diamant en question est un diamant sans « pedigree », et jamais encore, couché sur un sachet de velours noir ou caché à l'intérieur d'une pomme de terre évidée, il n'a été examiné à la loupe par les experts de Grande-Bretagne ou du Continent. Il ne saurait donc s'agir d'un brillant venant d'un trésor de famille. Quelle est donc l'origine de ce mystérieux joyau?

Le seul chose qu'on ait pu savoir jusqu'à présent à cet égard, c'est qu'il est originaire des Indes et qu'il a été apporté par un prince hindou venu à Londres pour le couronnement et qui, par la vente de cette pierre unique, a non seulement payé les frais de son voyage et du voyage de toute sa suite, mais encore a déposé à la Banque d'Angleterre une somme considérable.

Durant les semaines qui ont précédé le couronnement, des centaines de pierres précieuses, grandes et petites, ont été offertes par des Hindous à des joyaillers londoniens. Mais aucune comparaison n'est possible entre elles et le « plus beau diamant du monde ». Celui-ci se distingue, d'un... diamant moyen par des qualités qu'un expert a résumées de la façon

suivante: « Il s'agit sans aucun doute de la pierre la plus splendide qui ait jamais fait son apparition sur le marché de Londres. J'ai pris l'avis de quatre géologues. Ce diamant est si merveilleux qu'il scintille en plus de cent couleurs différentes et que, dès qu'on le déplace tant soit peu, il jette des feux comme un kaléidoscope. »

L'acquéreur de cette merveille est la maison Phillips, une des plus grandes bijouteries de Londres, qui a naturellement refusé de révéler l'origine du diamant et qui a aussitôt assuré le bijou au Lloyds pour une valeur de 50,000 livres sterling. L'assurance a été répartie entre 750 agents du Lloyds. Car on ne sait pas ce qui peut arriver, et il convient de répartir le risque sur le plus grand nombre de têtes possibles...

Au reste, avant que la police d'assurance soit signée, les spécialistes du Lloyds ont posé leurs conditions. Elles sont sévères. Ils ont exigé notamment que la pierre soit surveillée jour et nuit par une équipe mixte composée pour moitié de détectives privés, et pour moitié d'inspecteurs de Scotland Yard. En outre, le diamant doit être enfermé dans un coffre-fort même, à l'intérieur d'un coffre de quartz capable de résister à une tentative d'effraction à l'aide d'un marteau ou d'une barre de fer.

Mais, dira-t-on, s'il se présente un acheteur, on lui montrera quand même bien le diamant? Oui, à condition qu'il offre les garanties nécessaires. En effet, ne sont admises à voir ce joyau extraordinaire que les personnes munies d'un laissez-passer spécial, et, même alors, elles sont obligées de se soumettre à un examen minutieux de leurs vêtements, afin

Le Joli PARC BELMONT

Le JOLY PARC BELMONT attraction saisonnière "Jumbo" du spectacle "Admission au Parc: Adultes 15c, Enfants 5c Taxe incluse

ECOUTEZ CFCE
Lundi, 10-20-11 P.M.
Mardi, 8-30-9 P.M.
Mercredi, 10-10-30 P.M.

DANSEZ
toute la soirée aux sons de l'orchestre
Eddie GILSON
Séance et dim. P.M.
25c. Samedi, dim. et fêtes 35c.

NAGEZ! RIGOLEZ! DANSEZ! LES CANADIENS DE NAISSANCE AU PARC BELMONT

Il n'y a rien de tel que d'aller faire un tour au joli parc Belmont pour se détasser. Tous les soirs il y a une danse aux sons de l'orchestre d'Edie Gilson. Sur semaine 25c. Fin de semaine, 35c. Lundi vous verrez les Kimiris, les as français de l'air ainsi que la sensationnelle attraction du spectacle «Jumbo» de Billy Rose à l'hippodrome de N. Y. Ne manquez pas non plus les chiens d'Alf. Loyal. C'est votre dernière chance si vous voulez la voir. Ne vous étonnez de rien d'ailleurs car il y a même un cinéma parlant en plein air. Pour les prochains pique-niques vous pouvez réserver vos places en téléphonant à BY. 1191.

Le 4 juillet c'est la journée de l'Italie avec feu d'artifice. Le 5 juillet: les enfants de la paroisse. 7 juillet: section des garçons. 8 juillet: Y.M.H.A. Urban Camp Women's Benefit Association. 9 juillet: Club de la Sun Life. 10 juillet: Association des maîtres-plombiers. 11 juillet: Journée de l'Irlande.

L'admission dans le parc est de 15c pour les adultes et de 5c pour les enfants. Le stationnement est gratuit. Si vous y allez une fois, vous y reviendrez.

LAYETTE

Une demi-mondaine assez élégante a disparu subitement. On assure qu'elle est allée cacher dans une villa quelconque les suites d'une

La fête des Canadiens de Naissance bat son plein au parc Montréal-Nord. Les nombreux amusements, gratuits qu'on y a organisés continuent d'attirer la foule.

Aujourd'hui la journée des employés du port; une invitation spéciale leur est faite à cette occasion.

Cette journée est sous la surveillance de l'Assemblée cadette des Canadiens de Naissance, dont M. Didier Leroux est le président. L'honneur de notre jeunesse ouvrière.

Les invités d'honneur et orateurs du jour seront l'honorable William Tremblay, M.M. Azellus Denis, M.P., David Joyal, secrétaire national des Canadiens de Naissance de Winnipeg, V.-Didier Leroux, étudiant et président de l'Assemblée cadette.

D'excellents concours de jeux feront la joie des enfants et un excellent programme de chant, danse de ses enfants. Le stationnement est gratuit. Si vous y allez une fois, vous y reviendrez.

— On dit à Saint-Germain-en-Laye.
— C'est plutôt à Saint-Germain-en-Layette!

Une administration civique en folie

L'EST DE MONTRÉAL VIERGE DE TAVERNES ET DE CINÉMAS

Une campagne dans ce sens est déjà entreprise. — L'hon. H.-L. Auger s'en remet aux Rév. Pères Oblats. — Les quatre paroisses de Saint-Jacques donneront l'exemple.

En raison de trop nombreux erreurs typographiques notre article du 19 juin intitulé "L'Est de Montréal va-t-il devenir prohibitionniste?" était à peu près incompréhensible. Comme nous avons reçu depuis certaines précisions, nous en profitons pour revenir sur cet événement d'importance capitale. Ainsi que nous l'annoncions, les Pères Oblats de la paroisse St-Pierre ont pris la tête du mouvement. Non seulement ils ont obtenu de la Commission des Liqueurs qu'aucune nouvelle licence, même de bière et de vin, ne soit accordée dans leur paroisse, mais ils se font forts de faire disparaître les sept licences actuelles, donc les détenteurs n'auront plus qu'à fermer les portes de leur établissement et à s'établir ailleurs.

D'après un principe posé par le Gouvernement Duplessis depuis son accession au pouvoir, le député de chaque circonscription électorale, pourvu qu'il soit du "bon bord", a la libre disposition des licences. Rien ne se fait sans sa recommandation. Or l'hon. H. L. Auger, député de St-Jacques, n'a pas voulu charger sa conscience d'une aussi grande responsabilité. Il s'en est remis là-dessus aux curés des quatre paroisses de la division : St-Jacques, Ste-Catherine, St-Pierre et des Italiens.

Sous l'impulsion des Pères Oblats, les curés des trois autres paroisses seront bientôt convaincus de se ranger avec eux, car que servirait à la paroisse St-Pierre d'être totalement prohibitionniste, si les paroisses voisines regorgent de tavernes, d'épiceries et de restaurants licenciés?

Une fois que les quatre paroisses de la division St-Jacques seront devenues absolument sèches, la propagande s'étendra dans toutes les autres paroisses de l'Est, et l'on ne désespère pas, si M. Duplessis reste quelques années de plus au pouvoir, de voir l'Est totalement "sec", du moins officiellement, car pour le bootlegging, c'est une autre affaire.

Le cinéma est une autre chose qui est mal vue dans la partie-est, et l'on nourrit l'ambition, sous l'ère nouvelle, de les envoyer rejoindre les tavernes au musée des souvenirs historiques. ARAMIS.

LE MUTUALISME, EST-CE L'AMOUR DU CLINQUANT?

Est-il vrai que la Société des Artisans compte surtout sur les processions, bannières et colliers pour activer son recrutement? — Canayen en affaires.

Dans notre édition du 5 juin nous avons publié la lettre d'un membre de la Société des Artisans Canadiens Français, lequel demandait sur cette institution des renseignements que nous n'avons pu nous procurer.

Car il faut dire que la Société des Artisans élève autour d'elle une espèce de mur de Chine fort difficile à escalader. Les gens que l'on ne veut pas atteindre, on les atteint très facilement; mais ceux que l'on veut atteindre sont introuvables. Ecrivez, téléphonez à votre bon plaisir, vous ne serez pas plus avancé.

C'était autrefois la ligne de conduite suivie dans l'Alliance Nationale, autre société d'assurance mutuelle. Le sieur Charles Duquette, dit Sir Charley Duckett, ne se gênait nullement de mettre à la porte ceux dont la visite ne lui convenait pas. Ce président potentat finit tristement. Il fut lui-même jeté dehors, et sur une pelle, par les directeurs de l'Alliance.

A propos de la société des Artisans, sur laquelle nous n'en savons pas plus long que le premier jour, voici la lettre d'un autre sociétaire que sa corporation nous pardonnera sans doute de publier :

Montréal 2 juillet 1937.

M. le Directeur de "L'Autorité",

Je lis avec attention la lettre d'un de mes co-sociétaires insérée dans "L'Autorité" du 5 juin dernier. Ce monsieur se plaignait de ne pas connaître grand-chose à notre institution, et j'avoue n'en pas savoir plus long que lui. Nous recevons bien, tous les deux mois, un pamphlet intitulé "L'Artisan". Ce pamphlet contient beaucoup de chiffres auxquels je n'entends goutte et l'on dirait qu'il est rédigé de façon à n'être compris que par les amateurs de "puzzles".

J'en ai parlé à un autre Artisan, qui m'a dit que le but de la Société n'était pas de satisfaire la curiosité des membres actuels, mais d'enrégimenter de nouveaux membres. En tenant compte de la mentalité canadienne-française, aussi réfractaire que possible aux chiffres et aux choses sérieuses, on estime que la meilleure manière d'activer le recrutement n'est pas de renseigner le public sur les affaires de la compagnie, mais d'organiser des défilés, des parades et des processions, avec des bannières, des banderoles et des colliers, des colliers surtout. Car, paraît-il, rien n'impressionne tant le Canadien français que la feblanterie découpée en morceaux scintillants, reliés entre eux par d'ingénieuses combinaisons.

Si dans toutes les paroisses de Montréal, les Artisans pouvaient organiser chaque mois une procession, il ne tarderait pas à compter 200,000 membres. C'est du moins ce que m'a raconté celui dont je tiens mon information, et c'est pourquoi je me permets de poser cette question devant tous les lecteurs de "L'Autorité".

Est-ce là du mutualisme bien entendu et surtout très intelligent?

En attendant les réponses à cette question, nous remercions quiconque nous enverrait une copie de "L'Artisan". ARAMIS.

PARADE DE BOVINS ET DE CHEVAUX

Lors de l'Exposition Agricole de Montréal à King's Park.

M. William Forbes, gérant des Fermes Pitfield, et l'un des éleveurs les plus en vue du Canada, a été nommé président du comité des bovins de l'Exposition Agricole de Montréal, qui aura lieu du 9 au 17 août 1937, à King's Park. L'assemblée qui a eu lieu mercredi soir aux quatrièmes généraux de l'exposition, éditée de La Sauvegarde, était sous la présidence de M. William Hodges, éleveur bien connu de la Côte-de-Liesse. Parmi ceux qui étaient présents on remarquait le professeur A. Ness, du Collège Macdonald; le professeur Gus-

tave Toupin, de l'Institut Agricole d'Oka; MM. William Forbes, E. Roy, H. Cairncross, de Baie d'Urfee, W. Ness, de la ferme Jersey Health; Rév. P. F. Bourd, directeur de la ferme des éleveurs au Saule-aux-Roccollets; Lionel Delorme, St-Léonard de Port-Maurice; Roland et Antoine Paquette, de St-Vincent de Paul; Gordan C. Pool, Ste-Anne de Bellevue; R.-P. Charbonneau, agronome régional; Hermas Lajoie, propagandiste de Holstein; et Alfred Savoie, secrétaire-gérant du Co-opérative Canadienne du bétail. M. J.-A. Lafortune, a été élu secrétaire. Les directeurs honoraires suivants ont été élus: MM. J. Thompson, E.-C. Budge, J. J. Joubert, Donat Raymond, W.-C. Pitfield. Les jurés sont: MM. M. Butcher, J. Earl Ness, H. Ashton, L.-H. Hamilton, W. April, J. Bisson, X.-N. Rodrigue, W. Carr, G. Tremblay, L.-V. Parent, de Lennoxville, et J.-P. Fleury.

"LE QUARTIER JUIF"

Protestation de l'élément israélite de Montréal contre un article de revue portant ce titre. — Emigration dans Outremont, Westmount et N.-D. de Grâce.

Un collaborateur de la "Revue Moderne", M. Fernand Lacroix, a publié dans le numéro d'avril de cette revue un article intitulé "Le Quartier Juif" qui n'a pas eu l'heur de plaire à l'élément israélite de Montréal.

M. H. M. Caiserman, secrétaire général du Canadian Jewish Congress, a donc envoyé à la "Revue Moderne" une mise au point que celle-ci a refusé d'insérer sous prétexte qu'elle avait peur de déplaire à ses lecteurs anti-sémites.

"L'Autorité", qui s'est toujours targuée d'être une tribune de libéralisme (pas tant au point de vue politique que celui-ci est heureuse de publier cette mise au point :

M. le directeur de "L'Autorité". M. Fernand Lacroix s'est chargé d'une haute mission en voulant dépandre pour ses lecteurs canadiens-français, dans la "Revue Moderne" les moeurs et coutumes des différentes nationalités composant l'ensemble montréalais.

Du défaut de relations assez suivies entre les groupes ethniques de notre population, il résulte un profond sentiment de méfiance et un désespérant malentendu qui ne fait que s'aggraver, par l'ignorance ou l'oubli des diverses nationalités l'une vis-à-vis de l'autre.

C'était donc une heureuse initiative de M. Lacroix, de physionomie coltivate et les détails complexes se rattachant à chaque nationalité travaillant et vivant en commun sur un même sol, celui de la métropole du Dominion.

Je fus très heureux de fournir à M. Lacroix, lors de son passage à nos bureaux, des détails précis et complets sur l'organisation de la communauté juive à Montréal. J'avais pris pour acquis que le travail de M. Lacroix serait une oeuvre de vérité et de bonne entente. Or dans la "Revue Moderne" du mois d'avril paraît un article intitulé "Le Quartier Juif" de M. Fernand Lacroix.

Or quel quartier juif nous a-t-il décrit? Celui d'Outremont où réside la majorité de la communauté juive, ou bien la partie de Westmount et de Notre-Dame-de-Grâce où les Juifs sont assez nombreux. Pas du tout!

M. Fernand Lacroix s'est plu à faire revivre le quartier juif plus pauvre; celui du Boulevard St-Louis et son entourage. Le Boulevard St-Laurent, depuis la guerre surtout est devenu le centre cosmopolite par excellence de la majorité des immigrants au pays: Polonais, Ukrainiens, Russes, Allemands et Juifs.

Le "Quartier Juif" de M. Lacroix ne représente en aucune façon les véritables caractéristiques de la communauté juive établie à Montréal. Les mêmes erreurs se reproduisent dans les illustrations accompagnant l'article et les scènes reproduites n'ont aucun trait de particularité à la classe juive habitant le pays.

C'est dans une ignorance complète de la question juive et avec des préjugés encore trop visibles contre les Israélites que M. Lacroix essaie de traiter des questions d'éthnographie.

De quel droit M. Lacroix peut-il affirmer que les Juifs sont sans scrupules et ignorent la loi morale chrétienne, mais que toutefois restant dans les bornes permises par la loi, ils parviennent à réussir quand même?

Faudra-t-il rappeler à M. Lacroix que la loi de l'Ancien Testament est la loi morale juive et qu'elle fait partie de la morale chrétienne. Les statistiques criminelles du pays démontrent que les Juifs ne sont pas, en général, de bons observateurs des lois régissant le pays qui les abrite.

Il est regrettable que M. Lacroix en voulant dénoncer l'antisémitisme, reproduise d'anciennes accusations nazies (mille fois réfutées) que les Juifs portent en eux des germes de destruction et de dévastation, etc., et que leur entraînement intellectuel est beaucoup plus préjudiciable au Canada français que leurs pouvoirs économiques.

En dépit des compliments et des demi-vérités que contient "Le Quartier Juif", cet article n'en est pas moins en lui-même un appel à la haine raciale dans notre province, au moment où la coopération devient aussi vitale que l'oxygène de l'air, pour conserver et fortifier la structure économique de notre pays. "Le Quartier Juif" est un non-sens basé sur une fausse interprétation, voulue ou non, des faits et détails de la communauté juive.

Qu'est-ce que la communauté juive à Montréal? Sa population incluant Outremont, Westmount et Verdun y atteint le chiffre de 62,540. Comment sont répartis les Juifs sur l'île? Voici des chiffres :

Manufactures	7,242
Commerce	6,428
Clergé	2,211
Professionnels	879
Service Personnel	718
Fermiers et communications	689
Construction	684
Buanderie, Nettoyage, Pressage et Teinturerie	646
Journalliers	562
Entreposage	285
Assurance et Immeubles	212
Amusements et Sports	44
Échange et Voyage	30
Perfums et minéraux	12
Défense et Administration publique	10
Pouvoirs électriques	10
Non spécifiés	4
Total	20,706

Aucune banque à charte de Montréal ou du Dominion, ni aucune compagnie de fiducie ne compte à son bureau de direction un Israélite. Les compagnies de transport par eau, chemin de fer ou par air, les compa-

C'EST CELLE CONDUITE PAR LE DUO RAYNAULT-TAILLEFER. — UN MILLION À GASPILLER EN EXPROPRIATIONS. — LE MAIRE PERD LE "NORD" EN ATTENDANT DE PERDRE LA "BOULE". — L'AFFAIRE GAGALAS.

Jamais administration civique à Montréal, où l'on en a vu pourtant de toutes les couleurs, n'a fait preuve d'une aberration comparable à la force à deux Raynault-Taillefer.

Dans le seul but de gaspiller un million, on essaie d'édifier un budget supplémentaire se soldant par un surplus de ce montant, au risque de se trouver en présence d'un déficit de \$2,000,000 au Jour de l'An.

C'est grâce au million versé par le Tramway pendant le dernier semestre que ce surplus se trouve dans les coffres municipaux, mais il faut bien se mettre dans la tête que le Tramway ne versera pas un million chaque semestre.

M. Duplessis, quoiqu'il en dise, n'est pas le seul homme qui ait amené la compagnie à cracher ce million. L'ancienne administration municipale, celle d'avant janvier 1937, avait déjà exercé une pression sur la compagnie et celle-ci, les affaires étant devenues plus florissantes, avait promis de s'exécuter.

RIEN QUE DES EXPROPRIATIONS

Mais où la chose devient une vraie disgrâce, tourne au scandale intolérable, c'est la façon dont on entend dépenser ce million.

Il est entendu que si la Ville de Montréal est chargée d'une dette aussi lourde, une dette qui l'écrase, c'est que de désastreuses expropriations ont été cyniquement exécutées par diverses administrations avides avant tout de s'enrichir.

Eh bien! le million du Tramway, on veut l'engloutir rien qu'en expropriations: expropriations autour du marché Bonsecours, expropriations pour le marché de l'Est, expropriations rue Saint-Hubert, et expropriations ailleurs, s'il reste un résidu. De travaux pour les chômeurs, pas un mot...

Une bataille royale se livrera vraisemblablement entre les partisans du marché de l'Est, conduits par l'échevin Bélanger, pistonné par le maire Raynault, et les partisans du marché Bonsecours, conduits par l'échevin Omer Côté, qui peut compter sur l'appui actif de l'échevin Jeannotte.

LES ELEPHANTS DE VILLE-MARIE

Peu importe à l'un ou l'autre de ces deux groupes que le marché de l'Est soit construit, que le marché Bonaventure soit agrandi, pourvu que les expropriations soient faites. Nous pourrions nommer plus d'un intéressé dans l'expropriation du marché Bonsecours. Depuis des années et des années qu'ils se démènent, ils sont maintenant connus.

Ils ne demanderaient pas mieux, bien sûr, que de se débarrasser de leurs éléphants blancs du quartier Ville-Marie, où la propriété diminue en valeur d'année en année, où les magasins ne se louent plus, et où il n'y a que les répartitions paroissiales qui augmentent.

LE MAIRE QUI PERD LA BOULE

On était anxieux de voir comment le maire Raynault userait de ses nouveaux pouvoirs sur le Conseil. Il n'a pas manqué, à la dernière séance, de perdre complètement le nord", comme il ne manquera pas, à la prochaine, de perdre le "sud" car il faut toujours qu'il perde quelque chose. Heureusement que l'échevin Bray l'a empêché de perdre la boule.

A l'entendre, il devait consacrer une nuit à l'étude du dossier Gagalas, afin d'éclaircir cette affaire devant le Conseil et la population de Montréal.

Or, il ne semble guère anxieux de ressusciter Gagalas. Il aime sûrement mieux le voir dans sa tombe. Lorsqu'on a employé 500 sinistres individus comme ceux embauchés par ses organisateurs, on n'aime pas déterminer les morts.

Not' maire a mesuré lui-même l'épouvantable chute subie par sa popularité en se faisant encadrer par 20 constables au cours du défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Que cette dégringolade se soit accomplie en moins de six mois, qui osera soutenir que ce n'est pas un record? CIVIS

gnes de téléphone, télégraphe, les corporations d'huile, de papier, de pulpe ou d'utilités publiques, n'ont aucun directeur juif. Nonobstant ces faits, l'auteur, dans sa persécution personnelle contre les Juifs de Montréal, a créé des "comités" ou "comités financiers" ordinaires, qui n'ont rien de plus que des nationalités composant la population de notre ville.

De l'avis de M. Lacroix, les Juifs au Canada ne sont que de simples intermédiaires dépourvus de tout génie créateur. M. Lacroix devra donc apprendre, qu'il est un fait reconnu au Canada, que les Juifs ont introduit et développés au pays toutes les branches de l'industrie du vêtement et de la fourrure.

Des fermiers juifs, quoique peu nombreux, furent les premiers à participer au défrichement de la Saskatchewan et de l'Alberta, plus de cinquante ans passés, alors que ces prairies aujourd'hui fertiles, n'étaient encore connues que sous le nom de territoires du Nord-Ouest. D'autres prirent part à la construction de la ligne de Kirkella, du chemin de fer Pacifique Canadien. Ces mêmes fermiers par un travail constant, produisent chaque année trois quarts de million de boisseaux de blé et des centaines de mille boisseaux d'avoine et d'orge en plus de quantités imposantes de légumes et de produits laitiers.

D'après les chiffres fournis par le bureau des statistiques du Dominion il appert que 48% des Juifs salariés au Canada étaient sans emploi en date du 1er juin 1931, et cela, pour des périodes plus ou moins longues, dues à la maladie, les grèves, les fermetures, etc. Ces statistiques fournissent le pourcentage est à peu

Promotion pour un Canadien-français



M. Joseph H. Frémont, dont la nomination au poste d'inspecteur du service des Communications pour la région de Québec, en remplacement de M. Alex Malcolm, qui a pris sa retraite le 1er juillet. M. Frémont était télégraphiste en chef du service des Communications du C. P. R., à Toronto.

LLOYD GEORGE PRÊT À TRAHIR

A un journaliste allemand, il confie qu'il était disposé à lâcher la France en novembre 1918, veille de l'armistice.

Il y a quelques semaines, nous analysons ici un livre de souvenirs de l'ancien directeur du "Berliner Tageblatt", M. Theodor Wolff: "La Guerre de Ponce Pilate". Voici aujourd'hui "Peuple en marche", troisième volet d'un triptyque qui dit tout, voire plusieurs années par "Le Prélude" (3 vol. aux éditions Albin Michel). Il y a tout lieu de penser que de quelque temps M. Theodor Wolff ne fera pas plus avant œuvre de mémorialiste. Son troisième livre nous mène aux journées qui suivirent immédiatement la guerre. Parmi beaucoup de révélations (et que le manque de place nous obligera à passer sous silence), il en est une qui nous paraît particulièrement piquante. L'page 310, M. Theodor Wolff dit, en 1930, avec M. Lloyd George. La guerre. L'après-guerre:

— Si nous n'avions pas signé le traité de Versailles, questionne brutalement le journaliste, que serait-il arrivé?

Sourire dédaigneux de M. Lloyd George:

— L'Allemagne n'aurait pas dû accepter les conditions de l'Armistice. Et de développer, en faisant avec ses mains des gestes explicites sur la table en acajou que les domestiques avaient débarrassée, le plan de la retraite stratégique que les Allemands auraient dû exécuter pour prendre position derrière le Rhin.

— En ce cas, je serais parti pour l'Angleterre et j'aurais dit à mes concitoyens que la guerre avait assez duré, que la victoire était obtenue, que je ne pouvais concevoir qu'il fut nécessaire et avantageux de continuer encore sur le sol de l'Allemagne cette lutte sanglante et épuisante. Le peuple anglais aurait été sûrement du même avis et la France aurait dû ou bien continuer seule la guerre ou se contenter d'une paix plus élémentaire.

On croit rêver. Il ne peut être question de mettre en doute la véracité de M. Theodor Wolff, d'abord parce que M. Theodor Wolff est un journaliste de classe, et qui ne se permettrait point d'inventer de tels propos, ensuite parce que M. Lloyd George, lui-même et n'a point démenti le récit de l'ancien directeur du "Berliner T".

Ainsi, en novembre 1918, le Gallois, qui avait, durant toute la guerre, rendu les plus éminents services à la coalition occidentale, était prêt à la trahison, scandalement. Qu'on relise seulement les discours prononcés à la même époque par le premier britannique, qu'on se souvienne de ses serments solennels, et l'on mesurera l'exacte valeur morale de ce brillant, trop brillant peut-être, politicien.

Marcel JEANNEL.

UNE BELLE OIE

Envoyé par le ministre de l'Intérieur pour sonder la sincérité du républicanisme des habitants d'un certain canton, un attaché de cabinet s'avisait du stratagème suivant: Il fit l'acquisition d'une oie grasse à point, à la chair lisse et blanche puis, apercevant trois villageois causant politique sur la place du village, il se dirigea vers eux et leur dit: — Vous êtes tous trois sincèrement attachés à la République? — Oh! oui, m'sieur. — A merveille! Eh bien, vous voyez cette oie? Je la donnerai à celui de vous trois qui me donnera la meilleure raison qu'il a d'être républicain. — Moué, dit l'un, j'sons républicain parce que la République c'est l'égalité pour tous. — Fort bien. — Moué, fit le second, parce que le gouvernement d'la République il nous a donné une gare, une pompe et une bannière pour la fanfare. — Parfait. Le troisième faisait tourner son chapeau et se balançait d'un pied sur l'autre comme quelqu'un de bien embarrassé. — Voyons, et vous, pourquoi êtes-vous républicain? — Parce que... j'ons... j'ons bien aimé de c'te belle oie! — L'œuf.

Finances et Mines

EN VISITE AU PAYS DE L'OR

Les membres de la Chambre de Commerce reviennent enthousiastes de l'Abitibi. — Ce qu'ils ont vu aux mines Noranda, Sullivan et Malartic.

Les délégués de la Chambre de Commerce sont revenus enthousiastes de leur randonnée de quatre jours dans les régions minières du nord-ouest de la province. Ce voyage, organisé par M. Rosario Gaudry, chef du secrétariat, a démontré à nos hommes d'affaires qu'ils y gagneraient beaucoup à se déplacer un peu plus. L'essor pris en 10 ans par la région abitibiennne a été prodigieux, puisque la production annuelle de l'or est passée de \$75,000 à plus de \$25,000,000.

Les 125 excursionnistes ont visité les principaux districts et partout l'accueil a été des plus chaleureux. A la mine Noranda d'abord, les voyageurs ont admiré les dimensions imposantes de l'entreprise; à une profondeur d'environ 3,000 pieds sous terre et à travers les usines, ils ont suivi en détail l'extraction de l'or et du cuivre par l'abatage, le broyage, la fusion, le coulage, etc. Les autorités de la compagnie ont offert un lunch aux délégués et, le soir, les citoyens de Rouyn les ont reçus à un grand banquet.

L'excursion s'est ensuite transportée par automobile dans le district de Cadillac-Malartic, grâce à l'amabilité des citoyens d'Amos et à l'esprit d'organisation de M. Rosaire Rioux; les mines Thompson Cadillac, O'Brien, East Malartic, Sladen Malartic et Canadien Malartic ont permis la visite de leurs usines et ont mis des guides à la disposition des voyageurs.

Puis ce fut le tour de la région de Siscoe; les autorités des mines Sullivan, Siscoe, Lamaque, les organisations civiques de Val d'Or et de Bourlamaque ont fait un chaud accueil aux délégués; la mine Sullivan a offert un magnifique lunch à un grand nombre tandis qu'une trentaine ont été les invités de la mine Siscoe.

LA MINE SULLIVAN Comme l'entreprise est essentiellement canadienne-française, la délégation de la Chambre de Commerce était anxieuse de visiter les ateliers et les travaux souterrains; la compagnie a donc mis quatre ingénieurs à la disposition des visiteurs, qui sont descendus par groupes de six ou huit, par les puits No 1 jusqu'à une profondeur de 350 pieds en arrêtant à tous les niveaux. Le spectacle a été émerveillés et la veine No 4, qui est de grande

largeur et de riche teneur, a surtout attiré l'attention. La mine compte cinq étages, jusqu'à une profondeur de 550 pieds; à l'heure actuelle, les travaux se poursuivent sous le lac Demontigny vers l'île Siscoe et les résultats sont extrêmement encourageants. Dès que la compagnie aura des données définitives sur la quantité de minerai pouvant être extraite des nouvelles galeries, elle envisagera la question de porter l'usinage à 300 tonnes par jour. Les délégués de la Chambre de Commerce exprimeront leurs remerciements aux officiers de la mine, en particulier M.M. Alfred Paradis, Pierre Beauchemin, vice-président, Adélaïde Archambault, secrétaire-trésorier, et L.-M. Marshall, géant.

A l'heure actuelle, quinze mines d'or sont en production dans la province et plusieurs autres se préparent à ériger des usines. Des travaux en profondeur se font sur environ soixante propriétés et des travaux de surface sur une centaine d'autres. L'activité ne ralentit pas et de nouveaux districts attirent sans cesse les exploitants. La ville de Val d'Or, qui a grandi par enchantement en trois ans, compte maintenant quelque 6,000 habitants et continuera de prendre de l'importance quand le chemin de fer du Canadien National y passera l'an prochain.

Les cantons de Bourlamaque, de Louvicourt, de Duvernay, de Bousquet, etc., voient la mise en valeur de nombreuses propriétés; par tranchées, par sondage au diamant, par puits, différentes compagnies cherchent à déterminer la richesse et la quantité du minerai que renferme le sol. Jusqu'ici, surtout dans Louvicourt et Bourlamaque, les résultats sont très favorables et dans un avenir rapproché la province comptera plusieurs mines de plus. La compagnie Sladen Malartic va bientôt commencer la construction d'une usine de 250 tonnes par jour et l'East Malartic le forage d'un troisième puits. Les deux mines en pleine prospérité sont presque entièrement aux mains des Canadiens français et il est à espérer que les nôtres prendront la part du lion dans le développement de l'Abitibi, car des discours à des conférences de langue française ou de patriotisme, c'est beau, mais de l'action vaut encore mieux. SEM.

APRES LA COURSE

Après la course, le propriétaire se plaint à son jockey: — Que vous n'avez pas gagné, soit, mais au moins auriez-vous pu

vous maintenir à la hauteur des troisième ou quatrième jockeys!... Le petit homme considère son propriétaire avec ironie: — Evidemment, j'aurais pu me maintenir à la hauteur des autres, mais il m'aurait fallu laisser le cheval derrière!

In ancien vous salue

Dans sa jolie bouteille filtrée, transparente comme le cristal, cette liqueur favorite d'autrefois regagne rapidement son ancienne popularité.

Tiré et embouteillé directement de fûts de chêne blanc, ce vieux et fin Whiskey canadien, vous arrive dans toute sa force, avec cette saveur subtile qui lui est particulière et que vous ne trouverez dans aucun autre whiskey.

SEAGRAM'S WHITE WHEAT WHISKEY

\$1.00

13 ONCES

\$1.90

25 ONCES

\$2.65

42 ONCES